

— Oh, merde.

Harriet se regarda dans le miroir, sa brosse à dents dans la bouche. C'était le premier jour de juin et elle avait oublié de dire « lapin, lapin, lapin ».

Elle prononça vite les mots et le dentifrice moussa sur ses lèvres, mais elle eut le démoralisant pressentiment qu'il était trop tard. La magie n'opérerait pas. Et si elle avait besoin de magie, c'était bien ce jour-là.

— Merde.

« Ça va te porter chance, petite, lui avait promis tante Myrna le jour où elle lui avait appris l'incantation. Ça va te protéger. »

Des années s'étaient écoulées, mais Harriet avait du mal à intégrer l'habitude. La plupart du temps, elle s'en souvenait, sauf ce mois-ci, celui où elle en avait le plus besoin. Sans doute, se dit-elle, parce qu'elle avait trop de choses dans la tête.

— Merde.

Croyait-elle vraiment que la simple répétition des mots « lapin, lapin, lapin » changerait quelque chose? Non. Bien sûr que non. À quoi bon? C'était une superstition idiote. Ils n'avaient rien de magique, ces mots. D'où cette formule sortait-elle, d'ailleurs? Et pourquoi « lapin »?

C'était ridicule.

« Je suis ingénieure », se dit-elle en se préparant pour son jogging matinal. Un être humain rationnel. Sa tante aussi, du reste. Tante Myrna observait-elle ce rituel? Était-ce une plaisanterie que l'enfant timide avait prise trop au sérieux?

Repoussant l'absurdité des incantations magiques, Harriet mobilisa sa raison et amorça sa journée.

« Ça va bien aller, dit-elle en courant dans la chaude matinée de juin. Ça va bien aller. »

Mais Harriet Landers se trompait. Elle aurait vraiment eu intérêt à répéter les mots « lapin, lapin, lapin ».

C'est début novembre que l'inspecteur-chef vit Clotilde Arsenault pour la première fois. Il serra contre lui sa veste de style militaire et s'agenouilla à côté d'elle, tel un pénitent devant un ignoble autel.

*Voulez-vous connaître mon secret ?*

— Oui, murmura Armand Gamache. Dites-le-moi.

Il ignora le grognement de dérision derrière lui et continua d'interroger les yeux inquiets de la femme morte à ses pieds.

Le chef de la section des homicides de la Sûreté du Québec avait été prévenu pendant qu'il prenait le déjeuner du dimanche avec sa jeune famille. Depuis Montréal où il habitait, il avait pris l'avion et voyagé pendant des heures, cap sur le nord-est, jusqu'au bord de ce lac perdu. C'est ainsi qu'il s'était retrouvé à genoux devant le cadavre ballotté par les eaux presque glacées. Des vagues grises de plus en plus insistantes avaient poussé la femme sur le rivage, où son corps s'était à moitié échoué.

Au centre du lac, des moutons s'étaient formés. Et même dans cette anse relativement abritée, ils heurtaient la femme, soulevaient ses membres et leur insufflaient un simulacre de vie. Comme si elle avait décidé qu'elle n'était pas morte, en fin de compte, et qu'elle allait se relever.

Élément macabre qui se superpose à une scène déjà morbide.

C'était une journée misérable. Le 1<sup>er</sup> novembre. Le vent du nord promettait de la pluie. Peut-être du grésil. Du verglas. Voire de la neige.

Ce vent faisait écumer le lac déjà tumultueux, créait des vagues sur les vagues. Poussait implacablement la femme vers l'avant, l'offrant à Gamache. Insistant pour qu'il se saisisse d'elle.

C'était impossible. Prématuré. Même s'il n'avait qu'une seule envie: la déposer en sécurité sur le rivage rocailleux. Assécher son visage et fermer ses yeux vitreux. L'envelopper dans la chaude couverture de la Baie d'Hudson qu'il avait aperçue sur la banquette arrière de la voiture du détachement local qui l'avait conduit jusque-là.

Il ne fit rien de tel, bien sûr. Parfaitement immobile, il continua plutôt d'observer. De noter les moindres détails. Visibles et invisibles.

Difficile de déterminer l'âge de la femme. Elle n'était ni jeune ni vieille. L'eau et la mort avaient relâché ses traits, lavé ses rides. Même si l'inquiétude ne l'avait pas quittée.

De toute évidence, elle avait de bonnes raisons de se faire du souci.

Ses cheveux blonds, semblables à des cordes, étaient plaqués sur son visage. Une mèche barrait ses yeux ouverts. Gamache ne put se retenir de cligner pour elle.

Rien, cependant, n'obligeait Gamache à tenter de deviner l'âge de la femme. Il avait déjà l'information. Trente-six ans. Et il connaissait son nom, même si on n'avait pas encore fouillé ses vêtements et qu'elle n'avait pas été identifiée officiellement.

C'était la femme dont les enfants avaient signalé la disparition la veille.

Des enfants orphelins, désormais.

— Les photos? demanda-t-il en se tournant vers sa seconde.

— C'est fait, répondit l'inspectrice Linda Chernin. Les techniciens en scène de crime ont fouillé les environs immédiats. Des équipes patrouillent le lac et longent le rivage pour tenter d'établir ses mouvements. On attend le légiste avant de la déplacer, patron.

Derrière elle, on entendit un « pfffft ».

— Patron, marmotta une voix. Lèche-cul, va.

Les lèvres de l'inspectrice Chernin se pincèrent, son regard se durcit. Elle allait remettre l'agent à sa place, mais un regard de Gamache la retint.

De justesse.

Dans la claire et fraîche matinée de juin, Harriet courait au centre de la route de terre à la sortie de Three Pines.

Elle jetait des coups d'œil à gauche et à droite, toujours consciente de son environnement. De l'épaisse forêt et de ce qui s'y cachait peut-être. Ours. Orignaux. Renards enragés. Tiques assoiffées de sang et porteuses de la maladie de Lyme.

Bigfoot. L'enfant assassiné qui assassine désormais d'autres enfants.

Elle sourit, se souvint des stupides histoires de fantômes que les villageois racontaient autour des feux de camp. Elle accéléra quand même. Harriet avait passé une grande partie de sa vie à courir. Et à un peu plus de vingt ans, elle courait de plus en plus vite. Et de plus en plus loin. Fuyait.

— Des lésions? demanda Gamache.

D'où il se trouvait, il n'en voyait pas, mais le légiste les renseignerait à ce sujet. Du moins, il l'espérait.

— Là, fit l'inspectrice Chernin en indiquant le côté de la tête de la femme.

Gamache se pencha au-dessus du cadavre. Ce faisant, il bloqua la faible lumière que laissaient filtrer les nuages d'étain.

— Vous permettez? demanda-t-il en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

Dès que l'ombre se retira, il se rapprocha un peu plus.

De ce côté, un coup violent avait défoncé le crâne de la femme.

— Il s'agit peut-être d'une blessure post mortem, dit Chernin. Les enfants de la femme ont dit aux policiers locaux qu'elle avait bu et qu'elle était déprimée.

— Vous pensez qu'elle s'est suicidée? fit Gamache en s'asoyant sur ses talons.

Ses jambes s'engourdisaient sous l'effet conjugué du froid et de la position agenouillée.

Une rafale lui souffla une pluie de gouttelettes en plein visage. Il tourna le dos pour protéger la morte. Par instinct et non par nécessité.

Derrière lui se fit entendre un autre grognement. D'amusement, celui-là.

— Un suicide? Vous voulez rire? Elle était ivre morte, et c'était, à ce qu'il paraît, une guidoune. Mais elle ne s'est pas tuée. Ça saute aux yeux. Elle aurait eu de bonnes raisons de le faire, remarquez. À sa place, je me serais supprimé, moi aussi. Elle était nulle, cette femme.

Gamache dit quelques mots à voix basse à l'inspectrice Chernin, puis se leva. Lentement, posément, il se tourna vers l'infortuné jeune homme.

Si l'agent avait été plus futé, s'il n'avait pas eu la tête enfoncée dans son propre derrière, s'il n'avait pas été si enclin à s'autodétruire, il aurait peut-être pris note du regard de l'inspecteur-chef Gamache.

— Suivez-moi, je vous prie.

Gamache avança le bras, et l'agent se prépara au coup inévitable. Ses attentes furent déjouées. L'inspecteur-chef l'invita simplement à s'asseoir sur un rocher, à l'écart de l'activité.

Là, Gamache s'arrêta, se retourna et considéra le jeune homme avant de prendre la parole. D'une voix grave, calme. Basse. Mais empreinte d'une force plus grande que tous les cris que l'agent avait entendus dans sa vie. Et il en avait entendu beaucoup.

— Agent Beauvoir, ne vous avisez plus jamais de...

— T'es-tu déjà demandé ce qui serait arrivé si on ne s'était jamais rencontrés, ton père et moi? demanda Jean-Guy Beauvoir.

Il regardait, de l'autre côté de la baignoire, sa femme Annie, qui donnait le bain à leur bébé, Idola. Puis il essaya à nouveau de mettre son chandail à Honoré: or le garçon, impatient de sortir jouer avec ses amis dans le parc du village, gigotait.

Que la meilleure amie du petit soit Ruth Zardo, la vieille poète au cerveau dérangé, amusait et perturbait légèrement ses parents.

— S'il ne t'avait pas trouvé en train de languir dans l'armoire sécurisée où un détachement de la Sûreté situé au milieu de nulle part conservait ses pièces à conviction, tu veux dire?

— Je veux parler du moment où, ayant pris conscience de mon intelligence supérieure, il m'a supplié de l'aider à résoudre l'affaire de meurtre la plus compliquée de tous les temps.

— Où que ce soit? fit Annie, qui avait déjà entendu l'histoire.

— Dans le monde, acquiesça Jean-Guy.

Il libéra Honoré, qui s'enfuit de la pièce en courant, dévala les marches et sortit en laissant la porte moustiquaire claquer derrière lui.

— La dame dans le lac, dit Annie.

— Oui. Soit dit en passant, je n'étais pas dans l'armoire.

— Seulement parce qu'elle était trop petite pour toi.

— Parce que j'étais trop coriace. Et je le suis encore.

Il se pencha sur sa fille en souriant.

— Papa est grand et fort, et il ne laissera personne te faire du mal, hein, ma belle Idola, Idola, Idola.

Son père la regarda droit dans ses yeux plats et grands comme des soucoupes, et Idola rit. Avec abandon.

Elle ressemblait tellement à sa mère. Le cœur léger, content.

— Papa a mentionné ta contribution, ce jour-là, dit Annie en essayant la petite. Si je me souviens bien, il a utilisé le mot « épave ».

Jean-Guy pouffa.

— Dans le jargon de la Sûreté, ça veut dire « brillant ».

— Ahhh. Dans ce cas, tu es carrément lumineux.

Elle entendit un grognement amusé, puis il se tourna vers la fenêtre et contempla le village de Three Pines.

Harriet Landers déverrouilla la porte de la librairie de livres neufs et usagés et monta sur la pointe des pieds.

Elle aurait pu s'épargner cette peine. Déjà debout, tante Myrna, vêtue de son éternel caftan surdimensionné, préparait du café dans la cuisine du loft. À côté d'elle, Billy, son partenaire, faisait frire des œufs et du bacon.

Harriet avait senti l'odeur en ouvrant et cru qu'elle provenait du bistro voisin.

Depuis peu, elle était adepte du véganisme, mais les œufs et le bacon étaient sa kryptonite. Avec la vraie crème dans le café. Et les croissants. Elle n'osait pas demander à Sarah, la boulangère, s'ils contenaient du vrai beurre.

Son penchant pour la pensée magique, s'il excluait les incantations, s'appliquait aux croissants.

— Prête? demanda Billy après le repas.

Harriet avait pris sa douche et s'était habillée, puis elle avait fait le canapé-lit dans le salon.

Elle prit une profonde inspiration.

— Prête.

Visiblement sceptique, tante Myrna croisa les bras sur sa poitrine et dit tout bas:

— Ça va bien aller. On sera là. Tu es magnifique.

Harriet sourit et n'en crut pas un mot.

Dos à la chambre, Jean-Guy observait par la fenêtre le paisible petit village québécois.

Annie voyait bien qu'il n'était plus dans la chambre de la maison de ses parents à Three Pines. Il était sur la rive glaciale d'un lac qui avait vomi un cadavre. Ce souvenir n'était jamais très loin. D'ailleurs, ce n'était pas vraiment un souvenir.

Tout avait changé ce jour-là.

Le renfrogné et chiant petit agent de la Sûreté avait alors rencontré le distingué chef de la section des homicides la plus accomplie de la nation. L'homme qui allait devenir le mari d'Annie avait fait la connaissance du père de celle-ci.

Que serait-il arrivé si leurs chemins ne s'étaient pas croisés? Que serait-il arrivé si la dame dans le lac n'avait pas été assassinée? Si le père d'Annie n'avait pas décidé de mener lui-même l'enquête?

Et s'il n'était pas descendu dans le sous-sol de ce détachement reculé de la Sûreté? Lointain, mais encore trop proche.

Pourquoi l'avait-il fait? Rien ne l'y obligeait. L'inspecteur-chef Gamache ne s'était pas encore rendu sur la scène de crime. Aucune pièce à conviction n'était entreposée dans le sous-sol

du détachement. Qu'un jeune agent désagréable, mis au rancart et oublié.

Et pourtant, Armand Gamache était descendu.

Parce qu'il le fallait. Parce que, savait Annie Gamache, c'était le destin.

Depuis la fenêtre de la chambre, Jean-Guy vit leur fils de cinq ans s'arrêter, regarder des deux côtés, traverser en courant la route de terre et entrer dans le parc du village, où une bande de garçons et de filles tapaient dans un ballon de soccer. Le petit maigrichon donnait l'impression d'être impétueux, voire insouciant, alors qu'il était plutôt prudent. Non pas craintif, mais réfléchi.

En ce sens, il ressemblait à son père. Débordait de pisses, de vinaigre et de circonspection.

Assises sur un banc, une vieille femme et une cane observaient les enfants. Honoré courut jusqu'à elles, les embrassa sommairement, puis, en se retournant, tacla un autre enfant.

Depuis la fenêtre ouverte de la maison de ses beaux-parents, Jean-Guy entendait les grands éclats de rire des enfants.

Sur le banc, Ruth secoua la tête d'un air faussement désapprobateur, puis porta à ses lèvres une tasse qui contenait peut-être du café, même si personne ne l'aurait parié.

Malgré les rires, la fraîche lumière du soleil et la chaude journée de juin qui s'annonçait, Jean-Guy se frotta les mains et serra les coudes contre ses flancs.

Le souvenir de ce matin de novembre au bord du lac désolé lui donna le frisson. Et le froid qui, des années plus tôt, s'était insinué dans ses os jusqu'à la moelle ne l'avait jamais tout à fait quitté.

La sensation avait été ravivée par le passé, certes, mais aussi par le présent, les événements qui marqueraient cette étincelante journée. Des années après les faits.

— *Derrière chaque histoire, il y a toujours une autre histoire,* murmura Jean-Guy. *Il y a toujours plus que ce que l'œil peut voir.*

Son regard passa des enfants et de la poète à l'homme solitaire qui faisait le tour du parc. Telle une sentinelle. Non pas pour empêcher les criminels de sortir, mais bien pour protéger



les villageois d'un monde extérieur dont il fallait parfois se méfier. La vérité, cependant, c'est que cet homme, qui n'avait aucune raison de se fier aux autres, avait confiance en eux.

Jean-Guy savait que son beau-père, à titre de chef de la section des homicides pour le Québec, avait vu des choses qu'aucun être humain ne devrait voir. Jour après jour. Les cadavres s'étaient empilés. Armand Gamache avait été témoin du pire dont l'humain est capable. D'actes qui auraient durci la plupart des cœurs, fait du meilleur des hommes un être cynique, désespéré et, au bout du compte, indifférent.

Et pourtant, Armand Gamache semblait imperméable et presque aveugle aux horreurs, même quand il enquêtait sur elles.

Lorsque Jean-Guy, son second, avait enfin souligné les dangers que cet aveuglement faisait courir à son équipe et aux citoyens qu'il s'était engagé à protéger, le chef l'avait obligé à s'asseoir devant lui. Penché vers l'avant, les coudes sur les genoux, les doigts entremêlés, Gamache s'était expliqué.

Jean-Guy avait raison. Il avait vu des choses innommables, vraiment terribles. Tous les deux. Mais aussi ce que l'humanité avait de mieux à offrir. Tous les deux.

Il avait regardé le jeune homme dans les yeux, l'avait invité à mettre de côté la brutalité et à plutôt se rappeler les actes de bravoure. Les preuves d'intégrité et de décence. De sang-froid.

De mansuétude.

Accomplis ni par des champions de la morale ni par des superhéros. Mais bien par des hommes et des femmes aux dimensions humaines. Certains étaient policiers. D'autres pas.

Ce qui nous aveugle, dit-il à Beauvoir, ce sont les actes ignobles. Ils menacent de submerger et d'occulter la décence. Il est facile de se souvenir des actes de cruauté parce qu'ils laissent une cicatrice, une croûte qui dissimule le reste. Voile le bien. Mais les actes épouvantables, les personnes épouvantables, sont l'exception.

— N'oubliez pas, Jean-Guy. Être aveugle, comme vous dites, ce n'est pas croire en la bonté essentielle des gens ; c'est refuser de la voir.

Jean-Guy Beauvoir écouta et hocha la tête, sans être convaincu. Mais sans s'imaginer un seul instant que le chef était mou. Car il était tout le contraire.

Gamache gardait la tête froide, mais savait se montrer impitoyable.

Il n'aimait pas les revolvers et n'en portait pas dans ses activités de tous les jours, mais il n'hésitait jamais à s'en servir. Au besoin. Visait et tirait avec une stupéfiante précision pour un homme qui abhorrait les armes à feu.

Des fantômes suivaient l'inspecteur-chef, le hantaient, même en cette belle matinée de juin. Et pourtant, Armand Gamache, malgré ce bagage, demeurait plein d'espoir et même heureux.

Il avait décidé de consacrer sa vie à la traque des assassins, à l'étude de la psyché des fous. À l'exploration des cavernes et des fissures sombres où les meurtres prenaient naissance et grandissaient, étaient nourris et protégés avant de faire leur entrée dans le monde.

Si Gamache était devenu un explorateur des émotions humaines, Jean-Guy Beauvoir était le chasseur. Ils formaient une équipe parfaite, bien qu'inégale.

En voyant son beau-père lancer une balle de tennis couverte de bave à Henri, le berger allemand, Jean-Guy ne se faisait pas d'illusions sur l'identité du leader. Il le suivrait n'importe où. L'avait fait.

L'avait fait. Presque. N'importe où. Presque...

De nouveau, le frisson.

Henri s'élança à la poursuite de la balle, suivi du vieux Fred, toujours convaincu qu'il avait une chance d'arriver le premier. Et enfin de la minuscule Gracie, que Reine-Marie avait trouvée dans des déchets. Et ramenée à la maison.

Gracie était peut-être un chien. Les mieux informés disaient croire qu'il s'agissait d'un cochon d'Inde. «Hérisson» venait tout juste derrière.

Armand s'agenouilla et ramassa la balle qu'Henri avait déposée à ses pieds dans la boue. La queue du chien frétillait si furieusement que tout son corps en était secoué. Ensuite,

Armand lui pétrit les oreilles, lui chuchota sans doute qu'il était un bon chien.

La proximité n'était toutefois pas nécessaire. Si Jean-Guy avait murmuré les mots depuis la fenêtre de la chambre à l'étage, Henri les aurait saisis.

Le berger allemand était pourvu d'énormes oreilles qui, spéculaient les villageois, étaient capables de détecter les transmissions de l'espace. Si des extraterrestres se manifestaient, Henri serait le premier au courant.

Puis Armand embrassa le dessus de la tête nauséabonde de Fred, flatta Gracie. Se redressant, il lança de nouveau la balle avant de poursuivre sa balade matinale en ce beau samedi.

Un homme heureux et content. Suivi par des fantômes.

Jean-Guy avait mis des années à comprendre comment Gamache réussissait à maintenir son équilibre et son humanité, alors qu'un grand nombre d'autres officiers supérieurs voyaient leur mariage se désagréger. Se réfugiaient dans l'alcool, les drogues, le désespoir, le cynisme. La corruption. Fermaient les yeux sur la violence, la leur et celle de leurs agents.

Chaque jour, Armand dirigeait une section qui avait pour rôle de pourchasser la lie de l'humanité. Sans relâche.

Et il se réservait la plus horrible de toutes les tâches. Celle qui consiste à prévenir les familles.

Il absorbait leur chagrin, alors que le monde s'effondrait sur ces maris, ces femmes, ces pères, ces mères. Ces enfants.

Les paroles avaient pour effet de broyer ces gens. De les tuer. Ils ne seraient plus jamais les mêmes. Ils habitaient désormais un enfer où s'était produit l'impensable. Où se dresserait, désormais et pour toujours, une frontière entre l'« avant » et l'« après ».

Voilà ce que faisait Armand Gamache.

Pendant des années, Jean-Guy s'était demandé comment l'homme pouvait prendre sur ses épaules une telle responsabilité et un tel chagrin sans perdre espoir. À présent, il savait.

À la fin de chacune de ces journées brutales, Armand Gamache rentrait ici. Dans le minuscule village de Three Pines. Qui ne figurait sur aucune carte. Se dressait au fond d'une

cuvette entourée de forêts et de montagnes. Comme dans la paume d'une main géante.

Chaque soir, il revenait auprès de Reine-Marie.

Il s'assoyait au bistro et sirotait un scotch en écoutant les récits de la journée. Clara, la peintre. Myrna, la libraire. Ruth, la poète, et Rose, sa cane mal embouchée. Gabri et son partenaire, Olivier, qui les rejoignaient devant le feu de foyer ou, par les belles soirées d'été, sur la terrasse, leurs voix se mêlant aux stridulations des grillons et au doux murmure de la rivière Bella Bella.

M. Béliveau, Billy Williams, Sarah la boulangère et Robert Mongeau, le nouveau pasteur, accompagné de son épouse Sylvie, étaient là aussi.

Tous, ils avaient découvert un village que seuls trouvaient les égarés.

Chaque soir, Armand Gamache se rappelait que la bonté existe. Et, chaque matin, il prenait la route pour affronter l'horreur. Pousser la pierre et entrer dans la grotte. Sûr que, quoi qui s'y cache, il retrouverait le chemin de la maison.

Mais, savait Jean-Guy, il restait une pierre que Gamache refusait de déplacer. Une grotte dans laquelle il ne mettrait pas les pieds.

Oui. Il y avait une personne, un esprit qu'Armand Gamache craignait.

— Ne vous avisez plus jamais de..., commença l'inspecteur-chef.

Bien que prononcés avec douceur, les mots fendirent le vent et le fracas des vagues et atterrirent dans les oreilles du jeune homme comme si Gamache les y avait murmurés directement.

— ... de tenir ce genre de propos...

L'agent Beauvoir se blinda. L'inspecteur-chef ajouterait «à votre supérieur, petite merde arrogante et stupide».

Il dit plutôt :

— ... sur la scène d'un crime. On n'a affaire ni à un corps, ni à un cadavre, ni à un casse-tête. Il s'agit d'un être humain dont la vie a été prise. Volée. Je ne tolérerai pas ce genre de langage et de comportement.

Les nuages de gouttelettes qui ricochaient sur les rochers leur pinçaient le visage. Si Beauvoir grimaça, l'inspecteur-chef, lui, ne broncha pas. Ne se détourna pas. Ses yeux brun foncé ne vacillèrent pas, ne quittèrent pas ceux de Beauvoir.

Chacun des mots de l'homme accentuait sa perplexité.

Et sa peur.

Il comprenait les cris, les hurlements et les menaces, faisait de son mieux pour les provoquer.

Ce langage-là était non seulement inconnu, mais aussi étranger. Comme si l'homme qui se dressait devant lui était issu d'un monde singulier dont Beauvoir ne savait rien. Il comprenait chacun des mots, mais leur sens lui échappait.

Et les choses allèrent de mal en pis.

— Nous avons un devoir, poursuivit le chef d'une voix pondérée, qui ne s'éleva jamais plus haut que le ton de la conversation normale, malgré le vent qui sifflait autour de lui et l'eau du lac qui ruisselait sur son visage. Sacré ou non envers la victime et ses êtres chers. Ce devoir consiste en partie à préserver leur humanité. Je me fais bien comprendre, agent Beauvoir ?

«Tiens ta langue, tiens ta langue. Tiens. Ta. Langue.»

— Ce que je comprends, monsieur, c'est que vous êtes la risée de la Sûreté. Une vraie farce.

«Ta gueule. Ta gueule. Pour l'amour du ciel, ferme-la. Ce n'est pas lui, l'ennemi.»

Et pourtant, il donnait l'impression de l'être. Gamache, avec sa voix douce, empreinte de bonté, menaçait les défenses, les remparts que Jean-Guy avait mis toute une vie à ériger.

— Votre section se compose des rejets d'autres services. Personne d'autre ne veut travailler pour vous. Vous n'êtes même pas armé. Vous êtes un lâche. Tout le monde est au courant.

Il visa son supérieur, chacun de ses mots un coup de fusil en pleine poitrine.

C'était, bien sûr, suicidaire. Mais nécessaire. Une tentative désespérée d'écarter ce qui semblait désormais inévitable. Cet homme saurait abattre ses murailles. Voir à l'intérieur de lui. Et donc, Beauvoir passa à l'attaque. Sauvagement. Lança les pires insultes. Pour un policier. Pour n'importe qui.

Il se prépara à la contre-attaque. Aucune ne vint. L'homme d'âge mûr resta à sa place, son visage lustré par l'eau du lac, ses cheveux à peine grisonnants ébouriffés par le vent.

Autour d'eux, d'autres agents, des membres de l'équipe de Gamache, observaient la scène. Certains voulurent sans doute intervenir, car l'inspecteur-chef les retint d'un geste subtil.

Jean-Guy haussa le ton pour se faire entendre dans le chahut des vagues, du vent et de l'eau qui martelait leurs vêtements, comme si la nature cherchait à le faire taire.

— Il faudrait être fou pour vous suivre.

La suite choqua et terrifia le jeune agent. Et transforma sa vie.

Armand Gamache poursuivit sa promenade matinale sous le soleil, passa devant les trois pins géants. Devant le banc sur lequel Ruth dressa le majeur en signe de salutation.

Il sourit à la vieille femme et croisa son petit-fils, déjà couvert de boue de la tête aux pieds. Devant le magasin général de M. Béliveau et la boulangerie de Sarah. Le bistro d'Olivier.

La porte de la librairie s'ouvrit et Armand se tourna pour saluer son amie et voisine, Myrna Landers.

— C'est le grand jour, dit Armand. Vous venez avec nous?

— Merci, mais je vais prendre ma voiture. J'emmène Harriet.

Myrna étudia son compagnon. Ses cheveux, qui frisaient légèrement autour de ses oreilles, étaient presque entièrement gris, bien qu'il n'ait pas encore soixante ans. La lumière matinale accentuait les rides de son visage. Les plis et les sillons creusés par le souci, le chagrin et la souffrance. Sur sa tempe, une cicatrice profonde causée par tout autre chose.

Pour une énième fois, la psychologue à la retraite s'interrogea sur les mots «tempe» et «temple». Cet homme, il est vrai, adorait l'information. Considérait le cerveau comme le temple de la connaissance.

Mais elle savait, comme son compagnon, les chiens et Gracie, que tout ce qui mérite d'être su loge dans le cœur.

Armand se tourna vers elle.

— Comment vous sentez-vous?

— À propos d'aujourd'hui? Nerveuse pour Harriet. Elle est malade d'anxiété. Elle a des crises de panique.

Armand hocha la tête. Il était nerveux, lui aussi, mais pas pour Harriet. Il se trouva ridicule. Rien de mal ne pouvait arriver.

Reine-Marie sortit sur le seuil et agita la main. Le déjeuner était servi.

Il sourit, et Myrna se souvint que les rides les plus profondes de ce visage étaient attribuables au sourire.

— Vous joindrez-vous à nous? demanda-t-il.

— J'ai déjà mangé. Merci quand même.

Elle l'accompagna jusqu'à l'allée.

La journée s'annonçait non seulement douce, mais carrément chaude. Les vivaces poussaient bien, les lupins, les coquelicots rouge vif et les iris étaient en fleurs. Les pivoinés qui avaient survécu à l'hiver bourgeonnaient. Dans la forêt environnante, le feuillage des érables et des cerisiers sauvages était d'un vert profond.

— Fiona sera là aujourd'hui, dit Armand avec désinvolture. On me l'a confirmé hier soir.

Les lèvres de Myrna se comprimèrent et elle prit une profonde inspiration.

— Je vois. Vous avez sondé les familles ? Les survivantes ?

Elle connaissait la réponse.

— Oui. Je les ai rencontrées il y a dix jours. Je leur ai présenté la situation et je leur ai laissé la décision. Plusieurs années se sont écoulées.

— C'était hier, dit Myrna.

Armand sut qu'elle avait raison.

S'il s'était agi d'Annie, les événements se seraient produits la veille. Le jour même. Se produiraient en cet instant.

— J'ai parlé avec Nathalie Provost, hier soir, dit-il.

Elle était, savait Myrna, la porte-parole des victimes et des familles. Le visage public d'une tragédie nationale.

— Elles sont d'accord.

— Je ne suis pas certaine que je l'aurais été. Tout de même, vous devez être satisfait.

Le ton de Myrna était plat, évasif.

Armand hésita, se tourna vers le parc du village.

— Ce n'est pas tout.

Myrna laissa entendre un petit rire dépourvu de gaieté.

— Bien sûr. Il y a toujours autre chose. Laissez-moi devenir. Il sera là lui aussi. Le frère.

— On ne peut pas l'en empêcher. Elle tient à ce qu'il soit présent.

Myrna hocha la tête. Ils avaient eu conscience du danger. Qu'est-ce qu'on risquait, au fond ?

En haut, Jean-Guy se posait la même question au sujet de cette journée de novembre.



La nouvelle de la découverte d'un cadavre dans les eaux glaciales du lac Plongeon avait filtré jusqu'au sous-sol du détachement éloigné de la Sûreté. L'agent Beauvoir se dit qu'il s'agissait sans doute de la femme portée disparue.

Une vraie affaire. Un vrai cadavre. Et les enculés incompetents et jaloux réunis là-haut le laissaient en dehors du coup.

Assis sur un tabouret, l'agent Beauvoir montait la garde sur des pièces à conviction concernant des délits mineurs dont les auteurs présumés ne seraient jamais traduits en justice. Pour se consoler, il composa une fois de plus dans sa tête sa lettre de démission de la Sûreté et en profita pour dire le fond de sa pensée. Non pas qu'il s'en soit privé jusque-là.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il avait atterri dans le sous-sol mal éclairé.

Et pourtant, et pourtant, malgré de multiples versions mentales, l'agent Jean-Guy Beauvoir n'avait jamais franchi cette ultime et irrévocable étape.

Quant au capitaine Dagenais, poursuivit Beauvoir, il aurait été impossible d'imaginer un trou de cul plus stupide et incompetent, un crétin plus...

Des bruits. Quelqu'un descendait. Il avait l'habitude des pas lourds du capitaine, mais ceux-là étaient différents.

Et l'homme se matérialisa alors.

L'inspecteur-chef Gamache s'encadra dans la porte. Telle une apparition. Beauvoir se leva de son tabouret et sentit ses joues rougir, comme s'il avait été surpris en train de faire quelque chose de mal.

Le chef de la section des homicides, au milieu de nulle part. Dans le sous-sol de nulle part, en fait.

Comment était-ce possible ?

Évidemment. Le cadavre dans le lac. Gamache était venu enquêter lui-même. Sans doute avait-il appris l'identité de l'incompétent officier, du parfait abruti responsable des opérations.

L'homme dans l'entrebâillement de la porte avait près de cinquante ans. De grande taille, il était non pas massif, mais robuste.

Son blouson de la Sûreté était ouvert, et Beauvoir constata que l'homme portait une chemise et une cravate. Un veston de tweed. Un pantalon de flanelle gris. Mais pas de revolver.

« Il ressemble plus à un professeur d'université qu'à un chasseur de meurtriers », se dit Beauvoir.

L'inspecteur-chef inclina la tête et sourit. Très légèrement.

— Bonjour, fit-il en s'avançant, la main tendue. Je m'appelle Armand Gamache. Vous êtes ?

— Beauvoir. Jean-Guy. Agent.

Il n'aurait su dire pourquoi il s'était mis à parler à l'envers, tout d'un coup.

— Je suis là pour enquêter sur la mort de la femme dont le cadavre a été découvert par des randonneurs. Vous connaissez le lac, je présume ?

— Moi ? répondit Beauvoir.

Jean-Guy. Agent.

— Réponds, crétin, dit Dagenais.

Gamache se retourna. Sans doute donna-t-il au capitaine un signal muet : en effet, ce dernier recula d'un pas et garda le silence, même si le regard furieux qu'il lança à son subalterne en disait long sur son état d'esprit.

« Ne me fais pas honte. Ne gâche pas tout. »

— Oui, je le connais.

— Bon. Si votre capitaine n'y voit pas d'inconvénient, vous pourriez peut-être me conduire sur les lieux et me donner un coup de main avec l'enquête.

Dagenais haussa les sourcils.

— Vous êtes sûr, monsieur ? Nous avons d'autres...

— Non. Cet agent-ci fera l'affaire. Merci.

L'agent Beauvoir suivit l'inspecteur-chef en gratifiant son capitaine d'un petit sourire narquois. Ils gravirent les marches, traversèrent le poste exigü et sortirent. Il n'y avait qu'une seule explication possible au choix de Gamache, raisonna-t-il. Au quartier général, on le savait brillant.

Près de la voiture, Dagenais prit Gamache à l'écart.

Le vent se levait et faisait bruire l'épaisse forêt de pins.

— Méfiez-vous de lui, dit le capitaine en voûtant les épaules. Il va vous causer des ennuis. J'étais justement en train de rédiger son évaluation. Je recommande son renvoi.

— Pourquoi?

— Insolence. Mais ce n'est pas tout. Il est en colère. Insatisfait. C'est contagieux.

Gamache était d'accord. Les querelles intestines entre femmes et hommes armés sont désastreuses, surtout quand une population sans défense fait les frais de leur colère et de leur ressentiment.

Il avait été témoin du phénomène. Il suffisait parfois d'un seul mécontent.

À propos de ce détachement, Gamache avait eu vent d'irrégularités. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'inspecteur-chef avait décidé de venir lui-même quand la nouvelle d'un possible homicide était parvenue jusqu'à lui.

Il jeta un coup d'œil au jeune policier qui s'installait derrière le volant. Puis à Dagenais.

On n'avait pas relégué l'agent Beauvoir dans le sous-sol sans raison. C'est là qu'on casait les mécontents. Et pourtant, et pourtant...

En se retournant, il vit Beauvoir faire un doigt d'honneur aux autres agents. Gamache soupira. Et pourtant, et pourtant...

En route vers la scène de crime, Gamache donna ses directives au jeune agent, lui présenta une liste de choses à faire et à éviter.

— Vous comprenez? demanda-t-il devant le silence qui accueillit ses paroles.

— Oui. Ça ne prend quand même pas la tête à Papineau.

Beauvoir était sûr que son insolence lui vaudrait une rebuffade. Comme elle ne venait pas, il sourit. Il avait pris la mesure de cet homme. L'inspecteur-chef Gamache avait beau être un haut gradé, il n'avait rien de remarquable. Beauvoir était sûr d'être en présence d'un produit créé de toutes pièces par la machine à propagande de la Sûreté. D'un personnage solide, terne et fiable, conçu pour gagner la confiance d'un public crédule. Rien de plus.

À l'école de police, Beauvoir avait entendu dire que cet homme ne portait pas de revolver. Quel genre de policier se passe d'une arme ?

Un lâche, voilà qui. Un faible qui laisse les autres s'acquitter des tâches dangereuses.

Quelques minutes plus tard, ils quittèrent la route secondaire et s'engagèrent sur une piste de terre creusée d'ornières et de nids-de-poule. Au bout de quelques kilomètres ponctués de fortes secousses, ils arrivèrent enfin au lac.

Même aux yeux de Gamache, qui avait l'habitude de la nature sauvage, c'était un lieu désolé.

Des nuages bas frôlaient l'épaisse forêt. Pas de maisons, pas de chalets, pas de lumières. Ni quais ni canots. L'endroit était peu fréquenté, sauf par les ours et les orignaux. Et les meurtriers.

L'agent Beauvoir voulut sortir de la voiture, mais l'homme le retint.

— Il y a une chose que vous devez savoir.

— Oui, je sais. Je dois éviter de contaminer la scène de crime. Je ne dois pas toucher le cadavre. Vous me l'avez déjà dit.

« Navrant crétin. »

— Il y a, commença le chef sans se laisser troubler par ce qu'il venait d'entendre, quatre piliers de la sagesse. Faites-en ce que vous voulez.

Beauvoir se rassit et dévisagea l'inspecteur-chef. « Faites-en ce que vous voulez. » Qui s'exprimait de cette façon ?

L'énoncé avait quelque chose de bizarrement formel, sans compter que, d'après l'expérience de Beauvoir, personne n'alignait plus de trois mots sans dire « *fuck* », « tabarnak » ou « merde ». Y compris, et en particulier, son père. Et sa mère, à bien y penser. Et ils n'avaient certainement jamais fait mention de la sagesse.

Il examina l'homme plus âgé. Il avait presque l'âge de son père, mais là s'arrêtait la ressemblance. Cet homme parlait si doucement que Jean-Guy Beauvoir se penchait sans le vouloir. Pour mieux entendre.

— Je suis désolé. Je me suis trompé. Je ne sais pas.

Pour chacun des éléments, l'inspecteur-chef Gamache avait levé un doigt. À la fin, sa paume était ouverte.

— J'ai besoin d'aide.

Beauvoir sonda les yeux de Gamache et y vit quelque chose d'inédit. Il ne s'y attendait pas.

Il mit un moment à comprendre de quoi il s'agissait. À chercher le bon mot pour décrire l'expression de l'homme. Lorsqu'il le trouva, Beauvoir sentit son sang désert son visage, ses extrémités. Soudain étourdi, il avait les mains froides.

Dans les yeux de l'homme, il avait vu la bonté.

C'était terrifiant.

Il se montra si pressé de fuir cet assaut contre ses défenses qu'il faillit tomber de la voiture. Il ne comprenait pas cet homme, dont les paroles et l'expression menaçaient la forteresse qu'il avait soigneusement élevée.

Il n'était toutefois pas le seul à être surpris par cette rencontre.

Armand Gamache était descendu au sous-sol où, savait-il, on relègue les marginaux. Il avait besoin d'un policier du coin, et qui de mieux pour jouer ce rôle que le fauteur de troubles du détachement ou celui qui se désintéressait de tout? Un agent confiné au sous-sol parce que les autres se méfiaient de lui.

En bas, il n'avait pas reconnu le misérable jeune agent. Gamache était certain de ne jamais l'avoir vu. Et pourtant, il avait quelque chose de familier. Comme si l'inspecteur-chef était tombé par hasard sur un personnage issu d'un lointain passé.

Mais le capitaine Dagenais avait sans doute raison. Chez l'agent Beauvoir, il y avait quelque chose de méchant. De sec et de sauvage. De dangereux.

Un fauteur de troubles troublé, en somme.

Et pourtant, Gamache le reconnut. À la grande stupéfaction de l'inspecteur-chef.

Plus tard, au bord du lac, lorsque l'agent Beauvoir avait lâché son barrage d'insultes, assez fort pour que l'entendent tous les humains et la plupart des animaux, Gamache n'avait eu d'autre choix que de mettre sa décision en doute.

Il s'était trompé. Il avait commis une erreur. Son esprit lui avait joué un vilain tour. Un phénomène de déjà-vu. Sans le déjà. Et sans même le vu.

Sur ce rivage rocailleux, des gouttelettes d'eau lui cinglant le visage, Armand Gamache scruta Jean-Guy Beauvoir et dut faire un choix. Un choix qui déciderait de leur destin, de leur avenir. À ce moment, Armand était loin de se douter jusqu'à quel point.

Devait-il opter pour la solution évidente, raisonnable et rationnelle en renvoyant dans son détachement ce jeune homme insolent, qui représentait à n'en pas douter un danger pour la Sûreté et le public? Où on aurait tôt fait de le flanquer à la porte. Et bon débarras.

Ou.

— Vous êtes incompetent, criait Beauvoir, dont la voix noyait le fracas des vagues. Et stupide. La stupidité est dangereuse. Vous allez les faire tuer, tous...

Il décrivit un grand geste du bras, montra du doigt, à tour de rôle, les femmes et les hommes réunis sur le rivage.

Au-dessus de l'épaule de Beauvoir, Gamache vit l'inspectrice Chernin s'avancer vers eux. La fureur se lisait sur son visage. Un regard du chef la retint. De justesse.

L'inspecteur-chef se tourna de nouveau vers Beauvoir. Il avait eu sa dose. Il allait renvoyer au poste cet agent ridicule. Exiger de lui qu'il rende son arme et sa plaque. C'était terminé, pour lui.

Armand Gamache se surprit plutôt à réciter :

— *Derrière le cadavre dans le réservoir, derrière le fantôme sur le terrain de golf / Derrière la dame qui danse et l'homme qui boit comme un fou.*

Sa voix était si douce que l'agent Beauvoir se demanda s'il avait bien entendu ou si c'était une illusion. Créée par le vent et les vagues.

C'était donc ainsi que l'inspecteur-chef répondait à une attaque verbale? À un type qui l'avait accusé d'être un lâche devant les membres de sa propre équipe? Au lieu de riposter sur le même ton, il récitait un poème? Il était bel et bien un faible, un peureux.

Et pourtant, sa réaction fut beaucoup plus terrifiante que toutes les injures que le chef aurait pu lui balancer à la figure.

L'agent Beauvoir fut perplexe. Perdu. Pétrifié. Mû par sa force de volonté, il pivota vers le lac qui venait de cracher un cadavre.

— *Sous l'apparence de la fatigue, la crise de migraine et le soupir.*

La voix, qui semblait désormais provenir de l'intérieur de la tête de Beauvoir, poursuivit. Implacable.

— *Derrière chaque histoire, il y a toujours une autre histoire. Il y a toujours plus que ce que l'œil peut voir.*

L'inspecteur-chef Armand Gamache saisit la manche de Beauvoir et la serra avec fermeté. Pas au risque de lui faire mal, mais comme on agripperait un homme qui se noie pour l'empêcher de sombrer.

— Tout va bien, dit-il. Les apparences sont parfois trompeuses. Tout ira bien, mon fils.

Puis il sourit.

Inexplicablement, l'eau froide qui cinglait le visage de Jean-Guy avait le goût du sel. Avec ces mots et cette poigne sur son bras, Beauvoir sentit un glissement en lui. En cet instant, on aurait dit qu'Armand Gamache ne s'était pas contenté d'ouvrir une brèche dans ses défenses : il les avait fracassées. Et s'était immiscé dans l'épave de la jeune vie de Jean-Guy.

Au lieu d'avoir un mouvement de recul, Jean-Guy fut attiré par cet homme, cet inconnu. Sentit son ADN s'arrimer à lui, tel le marin qui, dans une violente tempête, s'attache fermement au mât pour éviter d'être entraîné par-dessus bord.

Jean-Guy Beauvoir avait la sensation d'être complètement vulnérable, mais il se sentait en sécurité pour la première fois de sa vie.

En même temps, il prit conscience du prix à payer. Si le bateau faisait naufrage, il sombrerait avec lui. Tel était le marché. Désormais, sa vie et son avenir étaient inexorablement liés à cet homme. Et l'étaient probablement depuis toujours.

En contemplant le lac, Jean-Guy Beauvoir sentit autre chose.

L'approche d'une violente tempête.